

L'image du dentiste dans la bande dessinée et quelques dessins humoristiques, du XIXe siècle aux années 1950 : humour ou pédagogie

The dentist's picture in comic strips and some cartoons, from the 19th century to the first half of the 20th century: humor or pedagogy?

Jean-Pascal Durand

Mots-clés

- ◆ Dentiste
- ◆ Bande dessinée
- ◆ Soins dentaires

Résumé

Le médium que représente la bande dessinée est sociologiquement intéressant car il touche toutes les classes d'âge (de 7 à 77 ans) ainsi que toutes les classes sociales, rurales ou citadines, ouvrières ou bourgeoises, instruites ou non, et tous les pays. La représentation du chirurgien-dentiste sera donc archétypale et représentera le lieu commun, le poncif, pour la population qu'elle vise à divertir ou à instruire. Le dentiste rural sera assimilé à un charlatan, toujours débrouillard et théâtral. Le dentiste citadin, d'objet de théâtre devient un acteur honorable de la médecine ayant un exercice où règles d'hygiène et d'asepsie, port de la blouse blanche, instrumentation et médication de plus en plus sophistiquées permettent de visualiser une pratique préventive, consciente, scientifique. Le dentiste devient alors un élément fondamental de la relation humaine. Le type ethnique aussi est fonction du pays où se passe l'histoire, permettant une identification du lecteur avec les personnages dessinés. La représentation du patient et de son objet de consultation, douleur ou prothèse, se modifie aussi en parallèle. Ainsi les traitements apportés évoluent de l'extraction aux soins conservateurs. Ceux-ci, envisagés d'une manière comique, dédramatisent la situation et permettent une acceptation et une éducation du patient. Le rire devient alors le traitement de la peur ancestrale du dentiste.

Key words

- ◆ Dentist
- ◆ Comic strip
- ◆ Dental care

Abstract

Comic strips is a real medium socially interesting because it can reach any kind of audience, as far as their age is concerned (from seven to seventy seven years old!!) or also their social class is concerned (rural or urban-based, from the working-class or the middle-class, well or not at all brought up...) or even their countries is concerned. The dentists' picture is in this way archetypal and represents the commonplace, the stereotype, for the population it targets, in order to entertain or teach it. The rural dentist is classed as charlatan, always resourceful and theatrical. The urban-based dentist, at the beginning theatrical object becomes a worthy medicine player. His profession integrated step by step the hygiene and asepsis rules, like for example wearing a white coat, using more and more sophisticated instruments and medication. These several and diversified rules allow to visualize a preventive, conscientious and scientific medical practices. The dentist becomes thus a main human relationship's element. The ethnic type is closely linked to the country the story is taking place in, allowing the reader to identify with the drawn characters. The patient's picture and the picture of the ache he is suffering from also progress a great deal in tandem. Thus cures evolved from simplistic extraction to conservative care. Such cures are considered in a humorous way that takes the drama out of the situation and allow an acceptance and an education of the patient. Laughing becomes the treatment method against the ancestral fear from the dentist.

Introduction

Parmi toutes les représentations médicales, l'art dentaire est une des spécialités les plus représentées dans la bande dessinée, autant que la médecine générale. Nous comprendrons par bande dessinée « une suite de dessins qui raconte une même histoire ou présente un même personnage » (petit Robert). Cette définition classée à « dessin » et non à « bande » montre bien l'importance du support visuel pictural dans ce mode d'expression. Nous ne rentrerons pas dans les

polémiques sur la définition exacte de la bande dessinée, mais nous observerons tel Will Eisner que c'est « la principale application de l'art séquentiel au support papier », ce qui lui a donné ses lettres de noblesse en devenant le neuvième art. Le public touché par la bande dessinée est hétérogène tant du point de vue de la classe sociale que de l'âge (Tintin est une lecture pour les gens de 7 à 77 ans) ce qui en fait un médium de masse, tant dès son origine que maintenant. Cela confirme qu'il ne s'agit pas d'un genre mineur et que la BD possède un grand intérêt sociologique. Si la bande dessinée a été créée par un auteur suisse en 1830 (Töpffer) (1), pour le public fran-

Correspondance :
10, place François Sicard 37000 Tours
doc.jpdurand@wanadoo.fr

çais celle-ci s'est développée d'une manière exponentielle grâce à la création des journaux (car jusqu' au XVIII^e siècle la diffusion des informations et des histoires populaires est exclusivement orale sous forme de poèmes ou de chansons pour être plus facilement mémorisée) (2). Cela a permis sa diffusion sur l'ensemble des territoires auprès d'un public varié universel (enfants, adultes, citadins, ruraux, bourgeois, ouvriers, paysans, artisans, etc.). Parce que les douleurs dentaires touchent tout le monde, du roi à l'ouvrier agricole, du nourrisson au vieillard cacochyme, le dentiste est omniprésent dans la société et tout au long de la vie. Sa représentation tant du point de vue pictural que dans son intégration au sein d'une histoire n'est pas anodine et une analyse épistémocritique est riche d'enseignement sur la croyance populaire, l'hygiène, l'acquisition de la maturité. Ainsi nous étudions le chirurgien-dentiste tant dans son statut que dans sa représentation, le patient et sa peur ancestrale, l'origine de sa douleur dentaire et l'acte dentaire salvateur.

Le chirurgien-dentiste

Si la première bande dessinée datant de 1830, avec Mr Jabot de Rodolphe Töpffer, (1) est une caricature de la société bourgeoise assujettie aux codes de l'ancien régime dans un esprit social balzacien, la première apparition d'un dentiste ou d'une situation bucco-dentaire voit le jour chez cet écrivain dans *L'histoire d'Albert* avant 1846 (3) (fig.1). Puis, à Paris, dès 1847 des caricatures de dentiste par Daumier représentent Robert Macaire dentiste (4), en 1848 William Rogers (5), en 1880 Fattet (6) avec les bandes dessinées primitives caricaturant les dentistes. En 1858, dans son livre éducatif sur la jeunesse, Hoffman et son *Struwwelpeter* (7) (fig. 2), sans que soient décrits les méfaits de la succion du pouce, en précise l'interdit mais ne fait pas apparaître le dentiste (à moins que le coupeur de pouce n'en soit une image métaphorique !). Puis le dentiste apparaît comme un personnage à part entière au sein d'histoires parfois surréalistes comme dans *the Tooth-Ache* de Mayhew et Cruikshank en 1849 (8) , dans la *Perroquetomanie* d'Edouard Chevret 1861(9), dans *Der hohle Zahn* en 1862 (10) ou *Balduin* en 1883 (11) de Wilhelm Busch, ou dans la série « mal de dent » en faïence de Sarreguemines (1870) (12), ou encore avec le dentiste Max Hilaire du savant Eusèbe Zéphirin Brioché dit savant Cosinus, de Marie Louis Georges Colomb dit Christophe 1893 (13) (fig. 3). Ces histoires en images, ancêtres des bandes dessinées décrivent deux types de dentistes, les premiers en exercice urbain pratiquent soit en robe de chambre chamarrée et coiffés d'un chapeau oriental, parfois fumant la pipe, soit en redingote sans qu'il existe de transition temporelle entre ces deux accoutrements. Ils exercent dans des appartements de qualité où le mobilier dentaire est limité à un fauteuil simple. La salle d'attente est souvent meublée comme un salon privé et, selon la réputation du dentiste, celle-ci est vide ou pleine de patients (fig. 4). Le dilettantisme du praticien peut être à l'origine d'un temps d'attente important. Parfois une assistante dentaire vêtue comme une femme de chambre est présente et installe le patient dans la salle d'attente. Dans les pays anglo-saxons,(fig. 5) les dentistes apparaissent toujours en redingote. En revanche dès le début du XX^e siècle, le dentiste exerce en blouse dans un cabinet qui n'a rien à envier aux cabinets modernes comme dans *Dreams of the rarebit fiend* (Les Cauchemars de l'amateur de fondue au cheddar) de Winsor McCay (14), entre 1904-1910 ou en 1913-14 *the Gadfly* (15) ou en 1924 *Our boarding house* (37) et en 1925 *Little Nemo* (16), alors qu'en France en 1934 (17) un praticien exerce en robe de chambre, même si son environnement technique avec appareil de radiographie est d'un grand modernisme. À partir de 1938, la firme Colgate, suivie par le laboratoire Johnson avec Listérine, (fig. 6) intensifie sa publicité sous forme de bandes dessinées (18) dans divers journaux

américains où apparaissent toujours des dentistes à l'aspect irréprochable, à la blouse blanche dans un environnement médicalisé où l'infirmière est une aide tant pour l'hygiène que pour les soins. Ces dentistes sauvent tout au long du conflit le moral des marins, soldats et autres acteurs de la deuxième guerre mondiale grâce une bonne haleine. Le dentiste apparaît comme le médiateur de santé fondamental auprès des armées (le dentifrice Colgate aussi !!!). La situation du dentiste rural n'évolue pas entre le dentiste de Balduin en 1883 (11) et celui de Citrouillot en 1925 (19) (fig. 7). En parallèle circulent dans les campagnes des dentistes charlatans, dont la bande dessinée nous apprend à nous méfier (20), *Zig et Puce* 1932 (21) (fig. 8). Selon son lieu d'exercice, le dentiste peut être de race blanche ou noire et si un dentiste blanc peut traiter un noir, un noir ne peut traiter qu'un de ses congénères (22). Son exercice lui aussi évolue et, de l'extraction qui était le seul remède (à part le charlatanisme), les soins dentaires conservateurs apparaissent. Dès lors les extractions ne deviennent plus qu'un sujet de caricature médicale et le sourire devient fondamental surtout s'il s'apparente à celui de Mona Lisa (23) que le dentiste essaie de reproduire auprès de ses patients (fig. 9). La bande dessinée cherchant à être le plus réaliste possible, on reconnaît dans les histoires où le dessin est précis des praticiens qui ont fait la une des journaux et qui sont fréquemment caricaturés, comme Rogers (5), Fattet (6), George Franklin Grant aux Etats-Unis (24) (fig. 10) [1].

Le patient

Ce qui caractérise le patient est la douleur et son comportement par rapport à celle-ci. La douleur a toujours pour origine, dans la bande dessinée primitive, un refroidissement et ce sont des esprits malins qui par un courant d'air froid engendrent le gonflement et la douleur. Il s'agit là d'une vision tout à fait galénique d'un déséquilibre des humeurs avec un refroidissement, concept hippocratique (fig. 11). Dans ce déséquilibre, le refroidissement amène une réaction chaude. Ainsi dans la série « mal de dent » en Sarreguemines (12) ou dans *Tooth-Ache* (8), un courant d'air, chez Busch un bain inopiné dans une mare sont à l'origine de la pathologie dentaire qui arrive subrepticement sans signes prodromiques (11). Alors que la théorie des humeurs disparaît du concept médical au cours du XIX^e siècle, la douleur dentaire correspond encore à cette école antique. Fauchard et autres ont pourtant signalé que l'origine de la douleur était la carie et son évolution. Même si le dessinateur de bandes dessinées est issu d'un milieu urbain (Paris, Genève, Londres ou New York etc.), il ne semble pas être au courant d'une autre vision scientifique. La réaction du patient par rapport à cette douleur est toujours la même, c'est-à-dire le refus immédiat de soins (fig. 12). Cette douleur que nous qualifions d'exquise empêche le patient d'avoir toute autre activité : il ne peut ni dormir, ni manger, ni lire, ni écrire, ni parler, ni compter, ni aimer, c'est même pour cela qu'elle est étudiée par Freud puisqu'elle arrive même à en faire oublier la libido. *Tooth-Ache* (8) décrit par le dessin le propos de Busch (10) : « l'âme se resserre, toute entière, au trou étroit de la molaire » (fig.13). Il devient violent tant avec sa femme ou sa servante (10) qu'avec son environnement (bottier (8) ou artiste (10) (fig. 14). La fin de la douleur s'accompagne du plaisir de retrouver sa famille, d'accepter une nouvelle paternité occasionnelle, du plaisir de manger, de voyager. Afin de se soulager le patient tente toutes sortes de traitements, de remèdes de grand-mère, qui vont de l'automédication à la cautérisation avec un tison rougi au feu (8), à l'application d'eau froide par immersion, à la fumigation avec du tabac (10), à l'alcoolisation (peut-être le plus agréable des traitements) à l'ébullition, à la sudothérapie (10) ou encore au calcul mental (13). Certains tentent même de s'extraire la dent causale tout seul ou avec un

complice (fig. 15) et, pour ce faire, utilisent différents artifices toujours cause d'une grande hilarité : utilisation d'un bouc (25), d'un lion (26), d'une porte (27), d'un arc (28), d'un marteau (29), d'une sonnette (30) ou d'un appareillage loufoque (31) ; parfois ils y arrivent, mais le plus souvent, devant l'inefficacité du traitement, il n'a d'autre recours que d'aller voir le dentiste. Celui-ci réussit toujours, (fig. 16) même si de prime abord il se trompe de dent (12), à résoudre le problème par un soin chirurgical. Grâce à cette ou ces extractions, le patient (humain ou animal) est soulagé, pas forcément immédiatement mais définitivement. Le traitement étant toujours une réussite, le patient remercie le praticien par une accolade généreuse (12) (8) et le règlement d'honoraires toujours élevés (17) (11) (fig. 17). Ainsi soulagé, le patient peut retourner à ses occupations et profiter de la vie : manger, écouter de la musique, calculer, voyager, retrouver sa vie de famille, recevoir (11). L'acte dentaire reste avant tout invasif et traumatisant, influant sur le sommeil de la personne (32), et le dentiste vu en rêve correspond plus à un bricoleur qu'à un médecin et son traitement à un onirisme surréaliste (33) (fig. 18). Certains enfants confrontés à des soins dentaires ou à des extractions qui se sont bien passés, reproduisent le bon rapport qu'ils ont eu avec le praticien et rejouent la situation avec leur animal préféré : ainsi les voit-on devenir eux-mêmes dentiste auprès de leur chat (34) ou d'un poisson (35) (fig. 19). Leur conduite s'apparente à celle utilisée par la psychiatrie comportementaliste à une époque où le freudisme et la psychanalyse sont en pleine expansion.

L'acte dentaire

Si les soins conservateurs ne sont jamais représentés en action, c'est peut-être parce que lors de leur réalisation, la visibilité n'en est pas suffisante pour être caricaturée. Les extractions occupent la majorité des représentations des actes dentaires, le reste concerne la prothèse. Préalablement à ces interventions, l'anesthésie figure dans plusieurs bandes dessinées sauf pour Töpffer chez qui c'est la poigne de l'assistant qui permet la réalisation de l'acte (3), mais en 1830 il n'existait pas de méthode simple pour supprimer la douleur en cabinet dentaire. Bien qu'il existe souvent une inquiétude par rapport à la seringue, utilisée pour l'anesthésie locale, on ne note pas de représentation d'anesthésie locale, l'anesthésie locale étant apparue et développée par Reclus au début du XXe siècle, sauf dans un cas où le praticien a oublié la seringue sur le fauteuil, ce qui déclenche l'unique douleur de l'acte (36) (fig. 20). Dans les autres cas, sont envisagées les anesthésies au gaz. L'anesthésie au protoxyde d'azote découverte en 1846 va être oubliée pendant un temps au profit de l'éther puis du chloroforme mais, à partir des années 1880, elle est privilégiée en obstétrique et en dentisterie. L'allusion à l'anesthésie proposée dans la bande dessinée est donc celle au meopa, c'est-à-dire avec un gaz composé à moitié de protoxyde d'azote et de dioxygène. On peut s'apercevoir de son utilisation en 1889 dans un cabinet tenu par un dentiste noir ridiculisé par la rédaction de sa plaque professionnelle (24). Cette technique d'anesthésie peut provoquer des hallucinations décrites dans *Our boarding house* en 1924 (37) chez un patient au réveil difficile. Celle-ci peut être facturée indépendamment, preuve de notre amoralité et de la vénalité d'une profession lucrative, le prix différant selon l'extraction à vif ou sous anesthésie en 1907. (38). Les extractions dentaires sont représentées non pas comme un acte médical mais plutôt comme une lutte gréco-romaine (8) (12). Le ballet et les entrechats du praticien avec son patient et son absence de saignement démedicalisent l'acte pour en faire plutôt une séance de chatouille. L'aspect comique est accentué par l'absence de cri et de sang, et ne comporte ainsi plus d'aspect terrifiant ! Seule la clé de Garangeot, omniprésente, rappelle qu'il s'agit d'un acte dentaire. Dans l'organisation de l'histoire,

l'extraction dentaire tient toujours la place centrale de la série d'images, et c'est autour d'elle que le scénario s'articule. L'autre acte dentaire visible dans la bande dessinée est la présence de prothèse amovible complète qui crée l'hilarité par sa mobilité ou par le comportement de son propriétaire (38) (39) (fig. 21).

Conclusion

L'étude du dentiste et de ses actes à travers la bande dessinée nous a permis de juger de l'évolution de son image et de sa pratique. Les appréhensions et les peurs des patients restent toujours les mêmes durant un siècle, même si l'apparition de l'anesthésie permet de dédramatiser l'acte dentaire. En revanche dès l'origine, dans la tradition anglo-saxonne de la bande dessinée éducative, toute cette littérature a une fonction d'apprentissage à la santé bucco-dentaire et il faut dépasser le rire pour juger de l'enseignement de l'hygiène et de l'acceptation des soins.

Notes

- 1e ligne : Dr Yankum (jeu de mot sur Yankee ? Pour qu'un Noir soit "docteur" à cette date, cela ne signifie pas qu'il en ait le diplôme : voir l'écriture fautive du S de Gas à la 3e ligne : il n'est pas illettré mais il ne maîtrise pas l'orthographe et il écrit les mots comme il les prononce. Les auteurs de bd se moquent très souvent des accents régionaux ou des gens issus de l'immigration, de la prononciation des Noirs, etc.)
2e ligne : Teef Stracter : autrement dit Teeth Extractor
3e ligne : Without Pane : autrement dit without pain
4e ligne : Terms (je ne vois pas le rapport, sinon que l'on pouvait payer à terme échu, autrement dit se faire arracher une dent à crédit ?)
Gash : prononciation de Gas : anesthésie, ou bien plutôt GASH (H pour Hilarant), ce qui expliquerait pourquoi le dentiste tombe à la renverse ; il a aspiré de ce gaz qui donne des vertiges ? (le S est inscrit à l'envers, c'est le cas depuis le Moyen Age dans les populations peu instruites)

Bibliographie

1. TOFFLER Rodolphe (Genève, 31/01/1799-08/06/1848), *Mr Jabot*, 1975, édition Pierre Horay, 1975.
2. DARTON Robert, *L'affaire des quatorze. Poésie, police et réseaux de communication à Paris au XVIIIe siècle*, Gallimard, Paris, 2014.
3. TOFFLER Rodolphe, *Histoire d'Albert par Simon de Nantua*, gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b85290242/f1.item.
4. DAUMIER Honoré, « Robert Macaire dentiste », illustration tirée de Baron Armelle et Pierre, *L'art dentaire à travers la peinture*, Paris, ACR-Vilo, 1986, p. 194.
5. GRAND-CARTERET John, *Les mœurs et la caricature en France*, La Librairie illustrée, 1888, p. 285. Illustration : « William Rogers dentiste de la cour d'Ibrahim Pacha », BIUSanté.
6. ROUSSEAU Claude, *Histoire de l'aménagement opératoire du cabinet dentaire. Deux personnages insolites : Hélène Purkis, Georges Fattet*. Internet : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad/cab/texte02.htm>.
7. HOFFMANN Heinrich, *Der Struwwelpeter*, Frankfurter Originalausgabe, Loewes Verlag Ferdinand Carl 1858, p.15-16.
8. CRUIKSHANK George et MAYHEW Horace, *The Tooth-ache*, Arts Council of Great Britain, [1849].
9. CHEVRET Édouard, *Album comique : La Perroquetomanie*, dessins et texte par É. Chevret, 1861. Disponible sur Gallica.
10. BUSCH Wilhelm, « Das hole Zah », Extrait de *Das Grosse Wilhelm Busch Hausbuch, Ein heiteres Album mit einer Würdigung von Dr Curt Elwenspoek*, Munich, Südwest Verlag, 1966.
11. BUSCH Wilhelm, « Balduin », Extrait de *Das Grosse Wilhelm Busch Hausbuch, Ein heiteres Album mit einer Würdigung von Dr Curt Elwenspoek*, Munich, Südwest Verlag, 1966.
12. DURAND Jean-Pascal, « La faïence de Sarreguemines: la série « rages de dents ! », Actes SFHAD, XXIIIe congrès. Lyon, 2013, Vol. 18, p. 76-80. Internet : http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhad/actes_2013.htm.
13. CHRISTOPHE, *L'idée fixe du savant Cosinus*, Librairie Armand Colin, 1970 (d'après l'édition originale en couleurs de 1899 issue de la revue Le petit français illustré, 62 feuilletons parus entre

- le 9 dec. 1893 et le 23 nov. 1899).
14. McCAY Winsor, *Dreams of the rarebit fiend* (entre 1904 et 1910), New York, Dover, 1973.
 15. VANE Lindesay, «The Gadfly» (Australie), 1907. Extrait de *The Inked-in Image. A Social and Historical Survey of Australian Comic Art*, Melbourne Sydney Londres, Hutchinson of Australia, [1970] 1979. (VANE Lindesay n'est pas l'auteur de cette BD mais la cite dans cet ouvrage).
 16. McCAY Winsor, *Little Nemo in Slumberland*, 4 avril 1925.
 17. « Une rage de dents », *Journal hebdomadaire L'écho du Noël*, Paris, 5 rue Bayard, n° 1231, 8 avril 1934.
 18. Publicités américaines, de gauche à droite :
Dentiste, publicité pour Colgate, Sunday Star, dimanche 17 avril 1938.
Dentiste, publicité pour Colgate, Sunday Star, dimanche 7 février 1943.
Dentiste, publicité pour Colgate, Sunday Star, dimanche 27 décembre 1942.
Dental hygienist, publicité pour Listerine tooth paste, The Indianapolis Star, 11 novembre 1945.
Dentiste, publicité pour Colgate, Cleveland plain dealer, 3 décembre 1944.
Dentiste, publicité pour Colgate, Sunday Star, dimanche 5 octobre 1941.
Dentiste, publicité pour Colgate, Sunday Star, dimanche 15 juillet 1943.
Dentiste, publicité pour Colgate, Los Angeles examiner, 3 décembre 1944.
 19. VAGNE Marcel, « Le Faux dentiste », série *Images amusantes*, planche 441, Janville-Nancy, Imagerie d'Epinal, entre 1881 et 1891.
 20. « Une mauvaise combinaison », *Cri-Cri et La Croix d'honneur*, 15e année, n° 349, 4 juin 1925.
 21. SAINT-OGAN Alain, *Zig et Puce aux Indes*, Paris, Hachette, 1932.
 22. « Experiences of a subaltern ordered on foreign service », *Illustrated Chips* (Angleterre), nouvelle série, vol. X, n° 255, 20 juillet 1895.
 23. HERSHFIELD Harry, Extrait, *Dauntless Durham of the USA, The complete strip: 1913-1914*, introduction by Bill Blackbeard, Westport, Hyperion Press, 1977.
 24. ROBINSON Jerry, *The Comics. An Illustrated History of Comic Strip Art 1895-2010*, New York, Putnam's Sons, 1974.
 25. RUBINO Antonio (Sanremo, 15 mai 1880 – Baiardo, 1er juillet 1964), Extrait de *Quadrato e i suoi amici*, A. Rubino, Garzanti, 1967.
 26. *Le Petit journal illustré de la jeunesse*, 4e année, n° 139, 9 juin 1907.
 27. SAINT-OGAN Alain, « Potage a une mauvaise dent », *Ric et Rac*, 19 décembre 1941.
 28. « Un dentiste en Afrique », *Cri-Cri*, 18e année, n° 897, 5 décembre 1935.
 29. VANDERSTEEN Willy, *Bob et Bobette, le Pot aux roses*, 1950. DON MARTIN, «Another visit to the dentist», *The Completely Mad Don Martin*, édité par Al Feldstein, Warner Books, 1957.
 30. *Junior*, 1ère année, n°32, 5 novembre 1936.
 31. GOLDBERG Rube, *Soyez votre propre dentiste*, dessinateur américain, dans une série d'inventions loufoques publiée dans les grands journaux américains entre 1924 et 1934.
 32. McCAY Winsor, *Dreams of the rarebit fiend*, New York, Dover, 1973. (original, entre 1904 et 1910).
 33. McCAY Winsor, *Little Nemo in Slumberland*, 4 avril 1925.
 34. « Bleurette arracheuse de dents », *La Semaine de Suzette*, n° 17, 22 mars 1956.
 35. WELLS Carolyn (1862-1942), New York Herald, cité dans *Nemo classic comic*, Classic comics library, n° 27, nov. 1987, p. 22.
 36. «Bobby and Chip», *Mickey Mouse Weekly* (GB), 25 septembre 1937, vol. 2, n° 86.
 37. AHERN Gene, *Our boarding house*, 1924, (USA).
 38. *Le Journal de bébé*, 1933.
 39. *The Beano*, BD humoristique n°382, 12 novembre 1949.

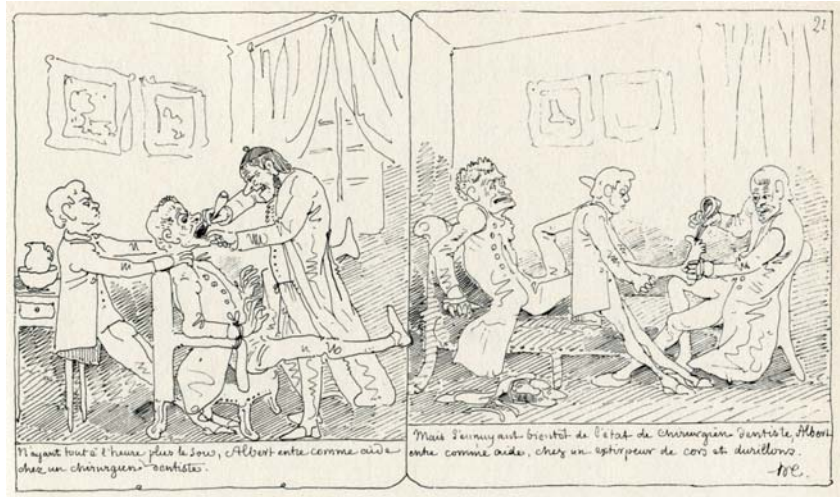
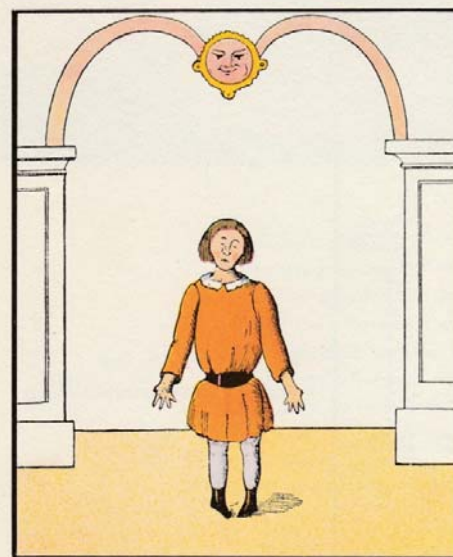


Fig. 1. Toffler, Histoire d'Albert (3)



Bauz! da geht die Türe auf,
und herein in schnellem Lauf
springt der Schneider in die Stub
zu dem Daumen-Lutscher-Bub.
Weh! jetzt geht es klipp und klapp
mit der Scher die Daumen ab,
mit der großen, scharfen Scher!
Hei! da schreit der Konrad sehr.

Als die Mutter kommt nach Haus,
sieht der Konrad traurig aus.
Ohne Daumen steht er dort,
die sind alle beide fort.

Fig. 2. Hoffmann, Struwwelpeter (7)

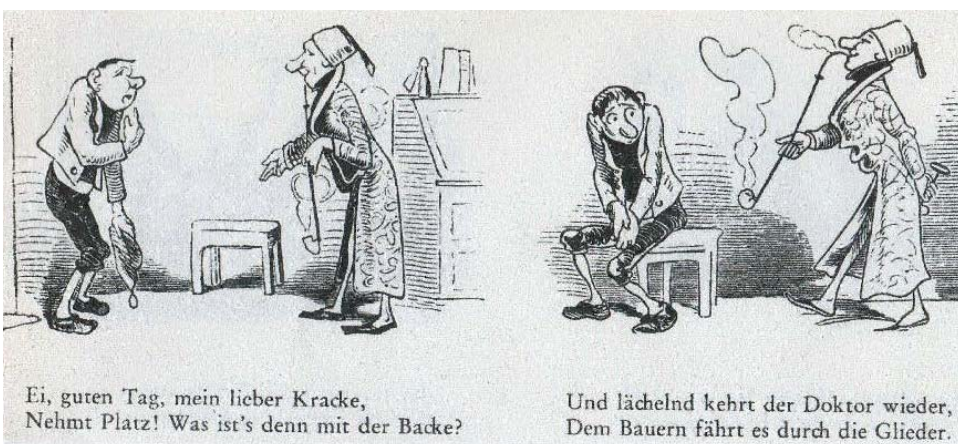
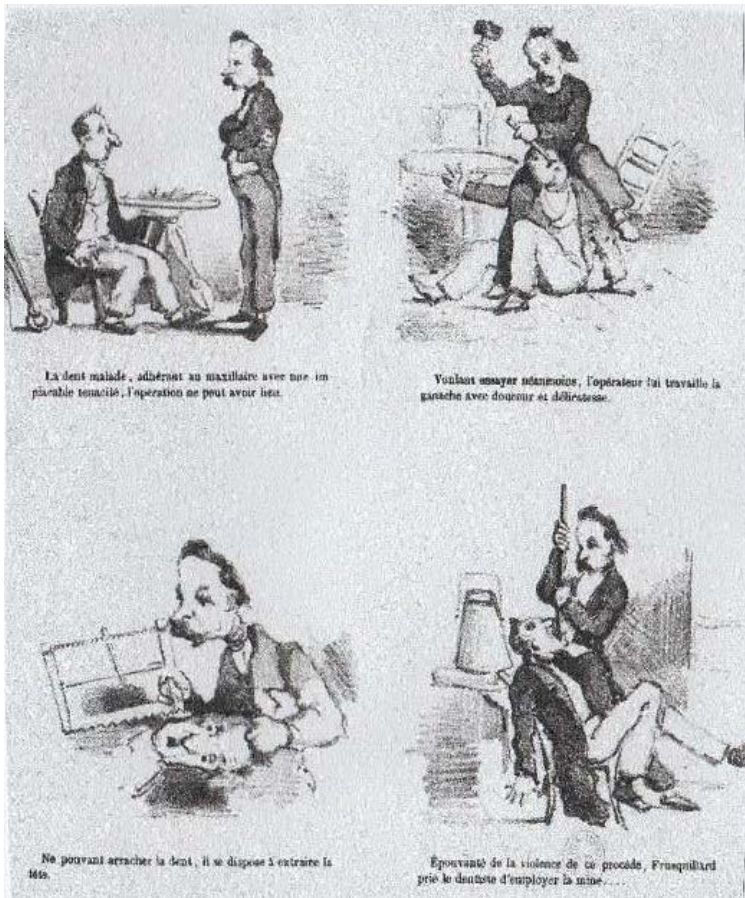
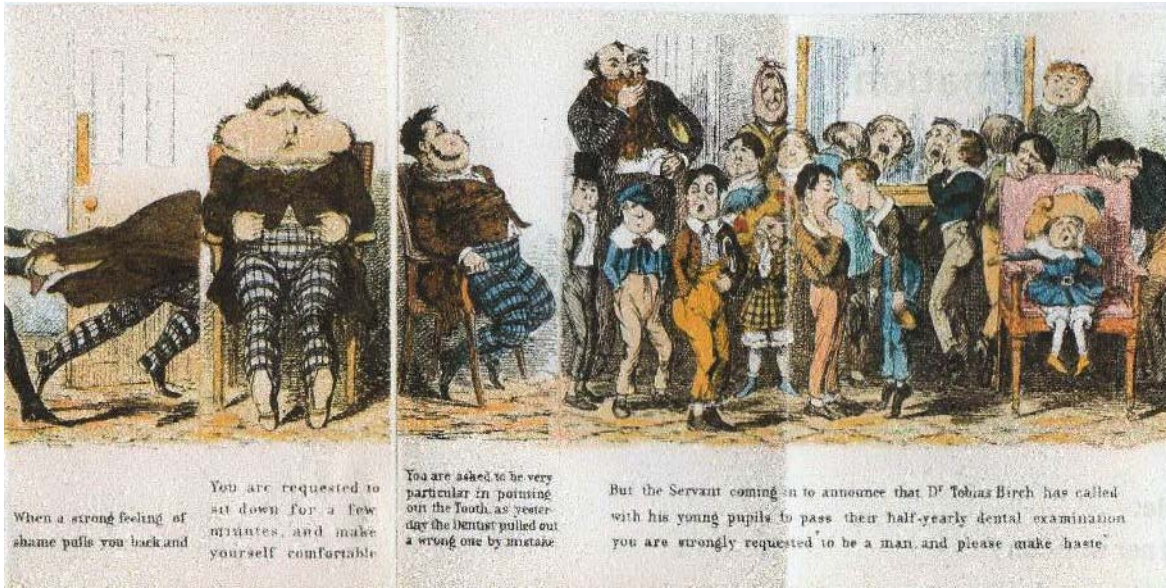


Fig. 3. Dentistes : Tooth-Ache(8), perroquettomane (9), Sarreguemines (12), BUSH (10), (17)



Du côté dentiste : « Qu'est-ce, Hippolyte ? — Monsieur ! c'est M'sieu Broché qui demande à monsieur si monsieur peut le recevoir ce matin. — Réponds-lui que c'est impossible... Que je suis trop occupé... Que j'ai 72 clients qui attendent... Qu'il vienna ce soir à 2 h. 53. »



À 2 h. 52, le docteur Cosinus, homme exact, posétrait dans le salon, vide de clients, du dentiste Max (Hilaire), ce qui lui fit espérer qu'il n'attendrait pas longtemps : L'âme des hommes de science est nécessairement candide et elle donne asile à de monstrueuses illusions.



En effet à 7 h. 33, le docteur attendait encore. Il est vrai qu'il ne s'emoussait pas, absorbé qu'il était dans la lecture des hauts faits de son cousin Agénor Fenouillard et de son illustre famille, ce livre que tout dentiste qui se respecte doit avoir dans son salon pour faire patienter les clients les plus grincheux.

Fig. 4. Salle d'attente (8) (13) (15)



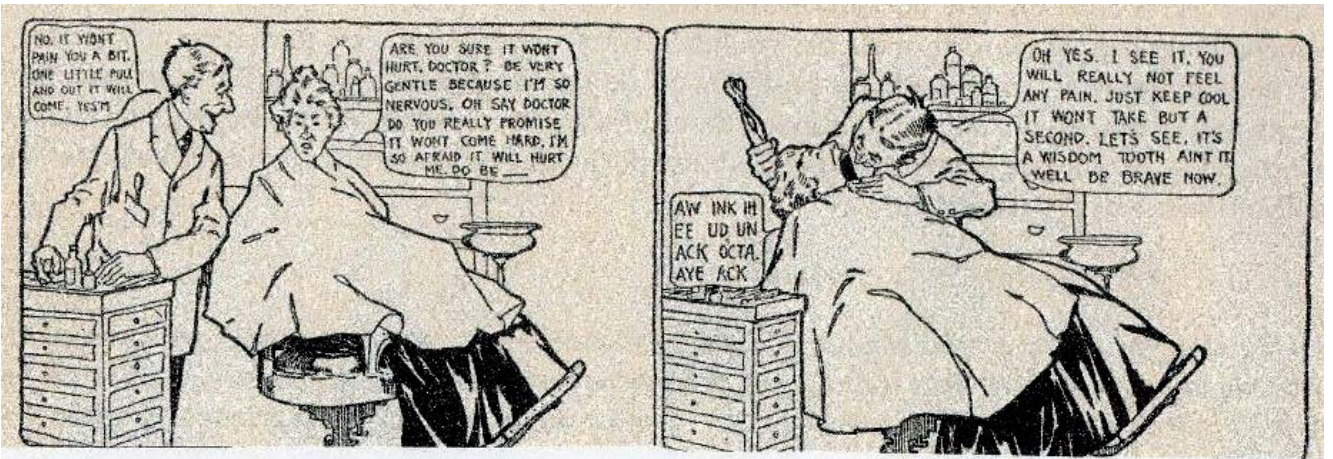
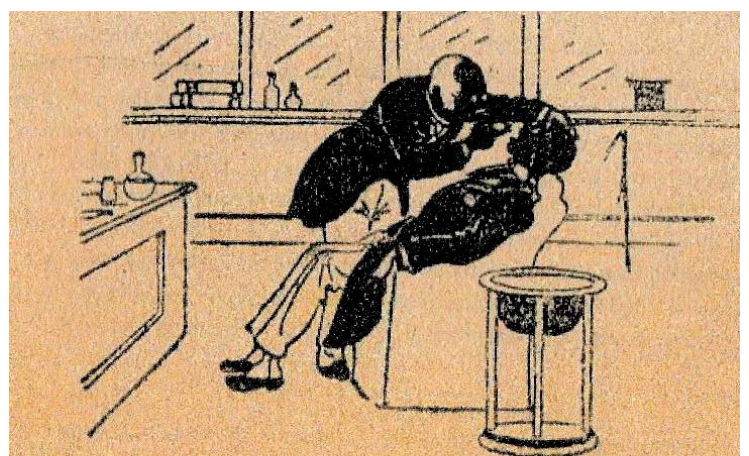


Fig. 5. Dentistes anglo-saxons (23) (32) (37) (22)



15. Dentist's, where I have a few teeth extracted, as I don't want to lead a forlorn hope, or do any other heroic deed, with a head swollen to twice its normal size with toothache, and swathed in flannel!

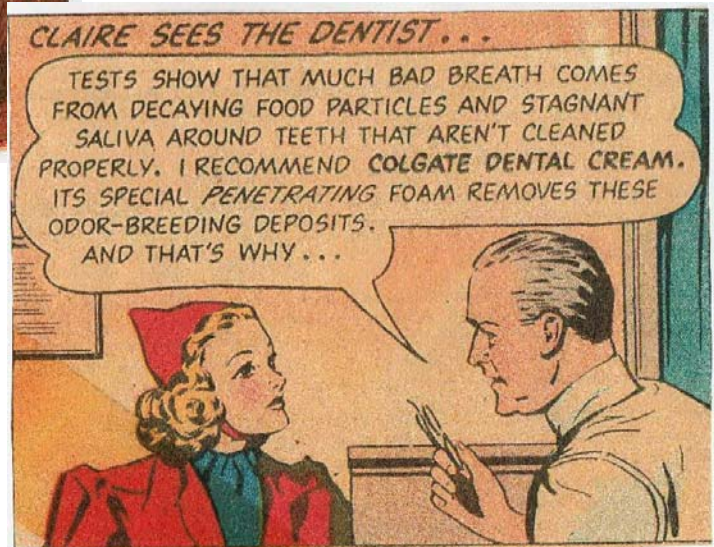
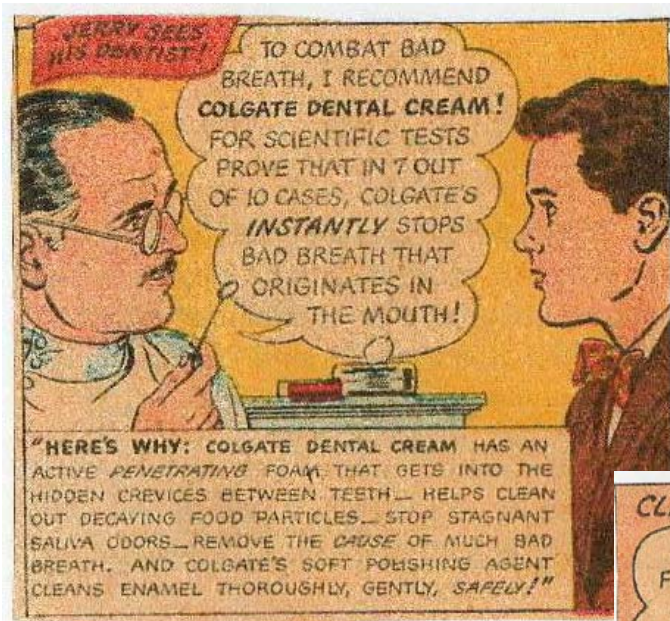


Fig. 6. Colgate (18)

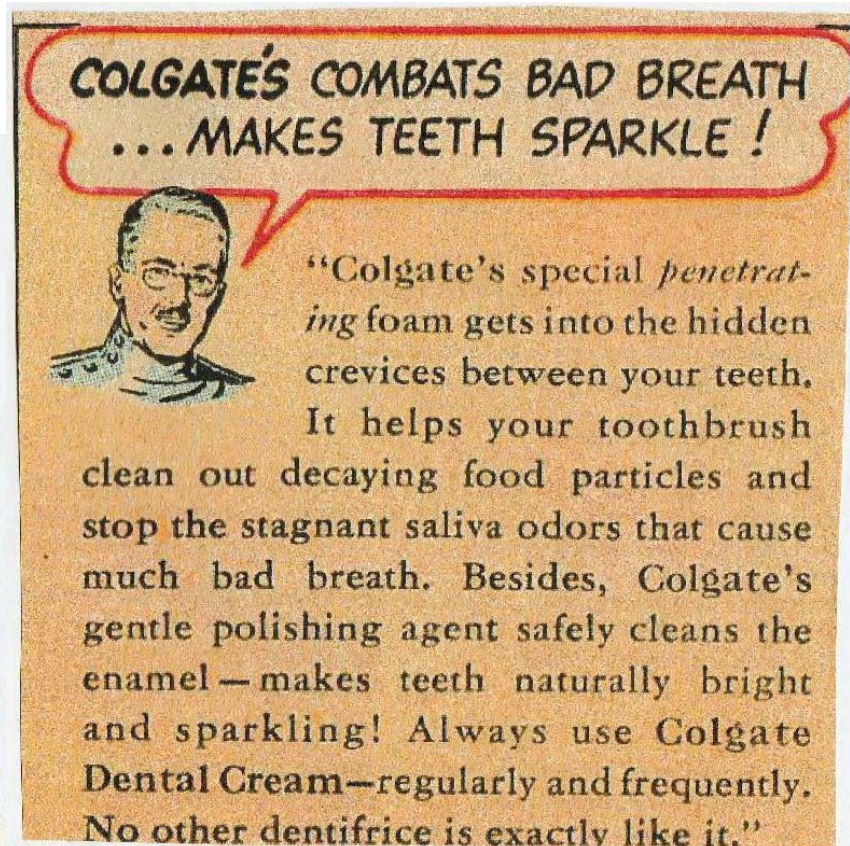
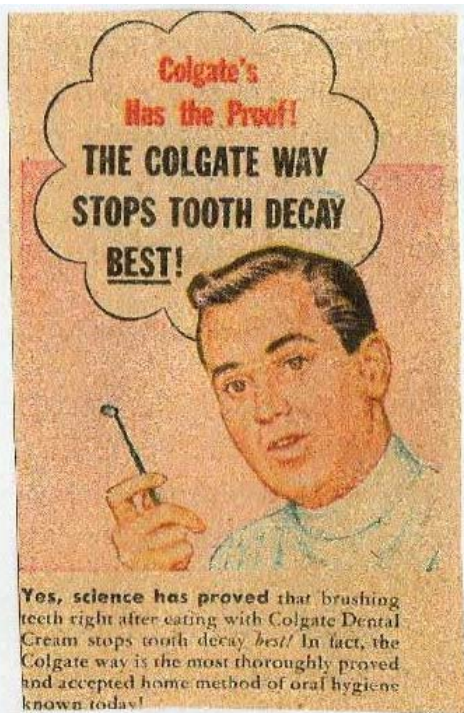




Fig. 7. Dentiste rural (10) (11) (20)





Fig. 8. Charlatans (21) (19)



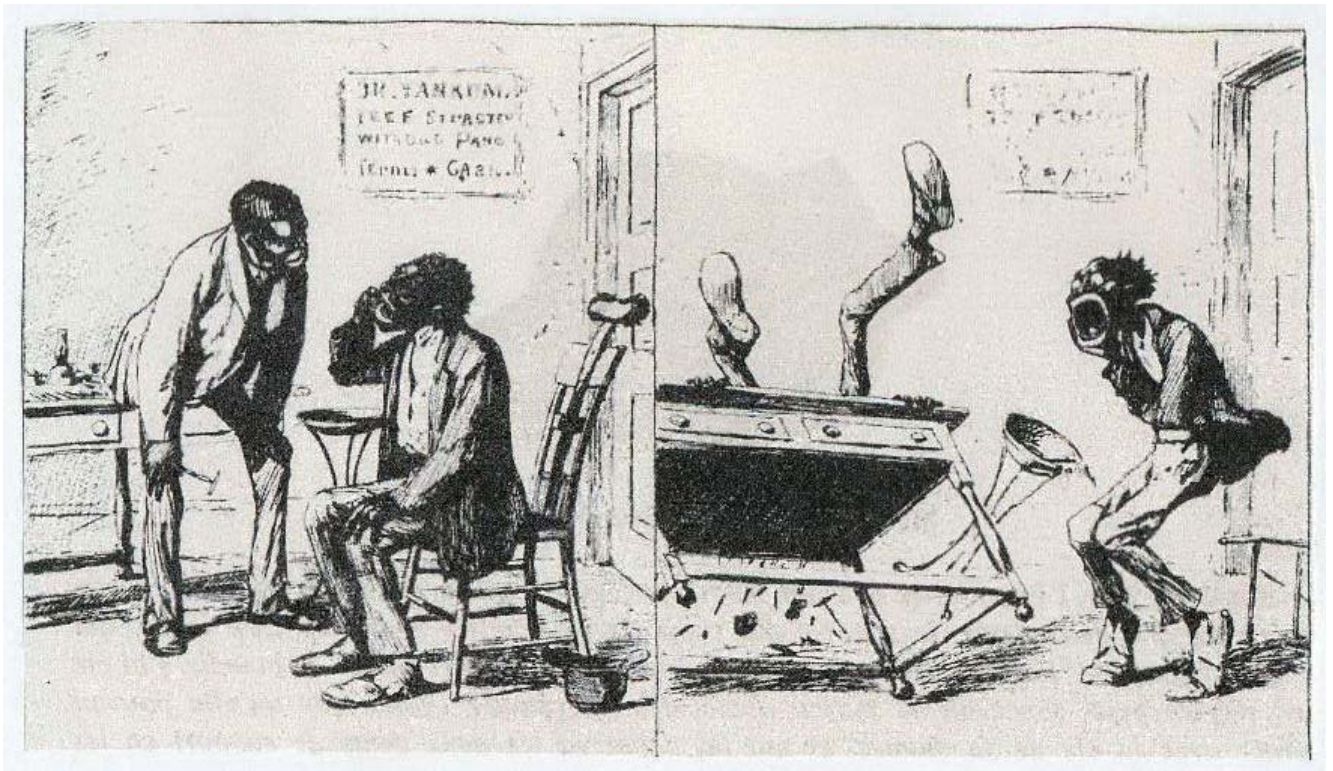
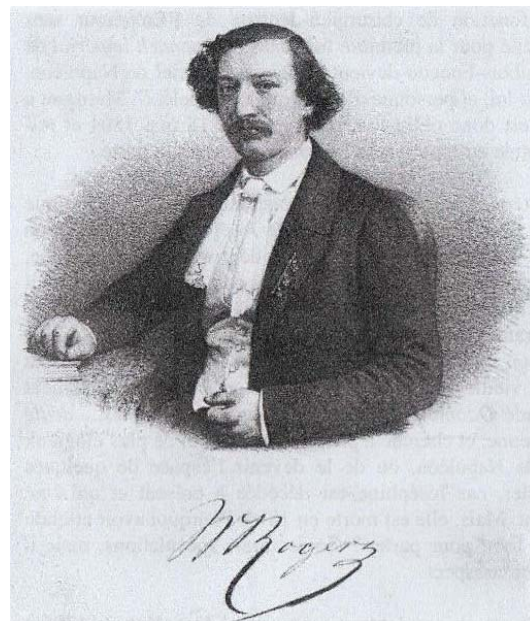


Fig. 10. Caricatures Rogers (6), Grant (9)



Fig. 9. Mona Lisa (23)



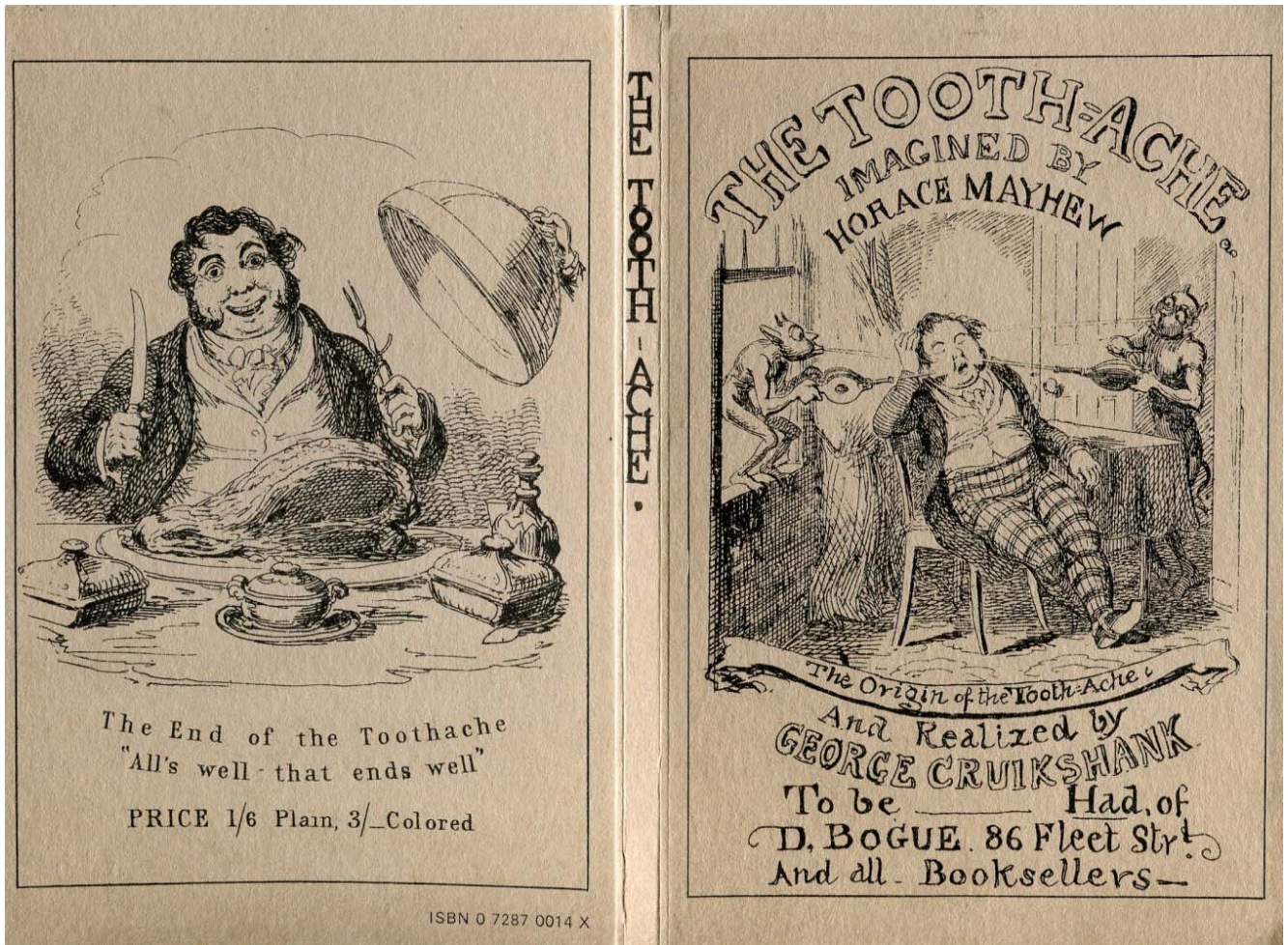


Fig. 11. Origine de la pathologie dentaire: le froid (12) (8)



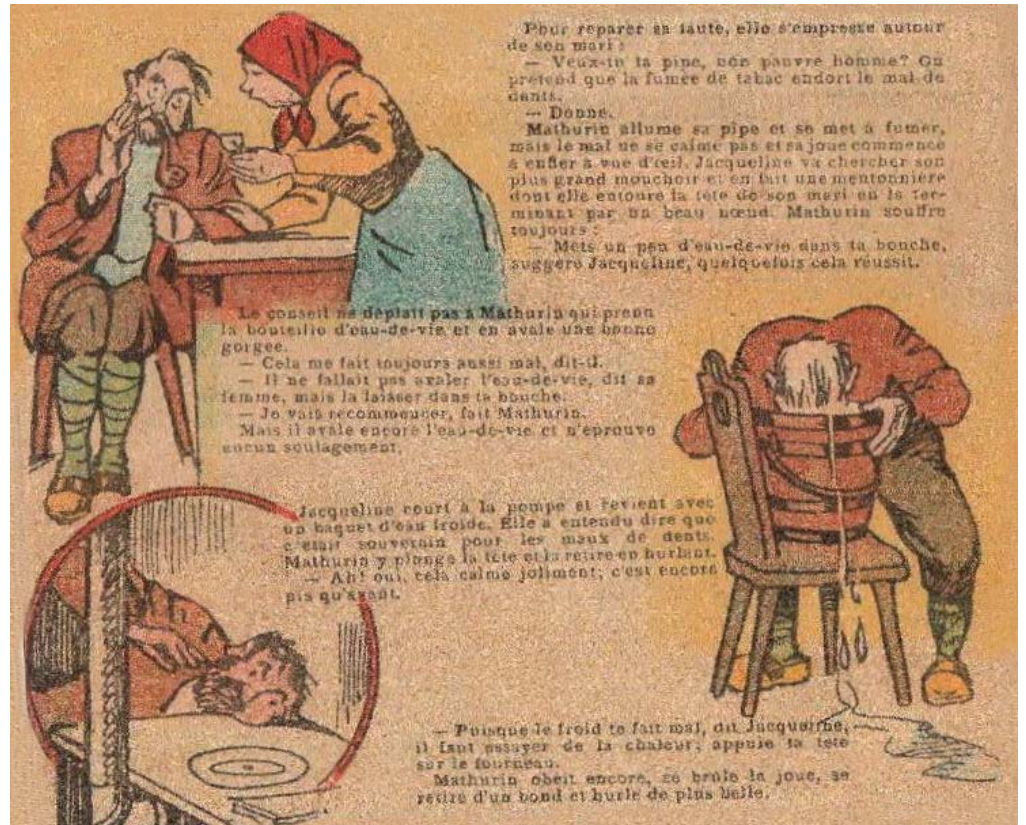
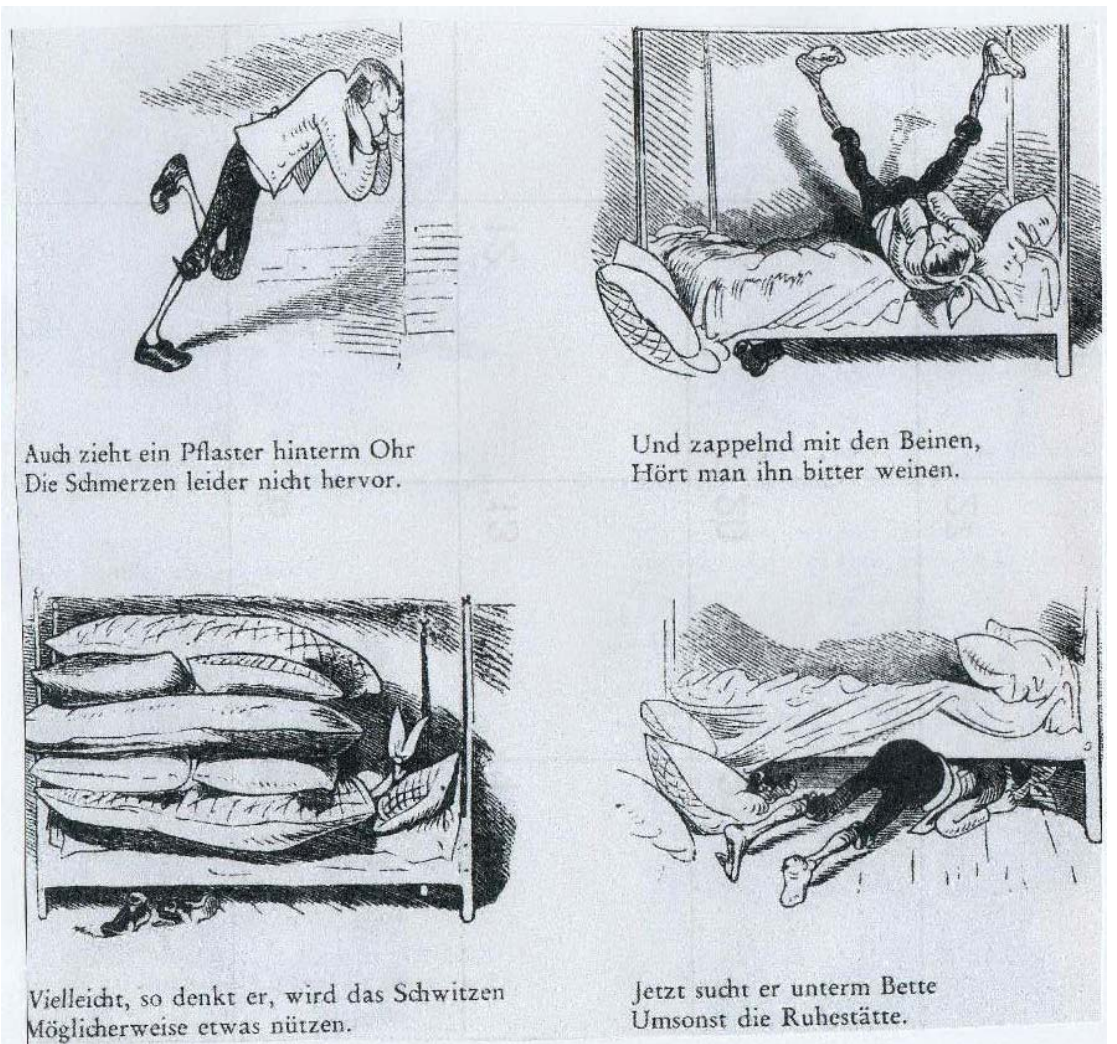
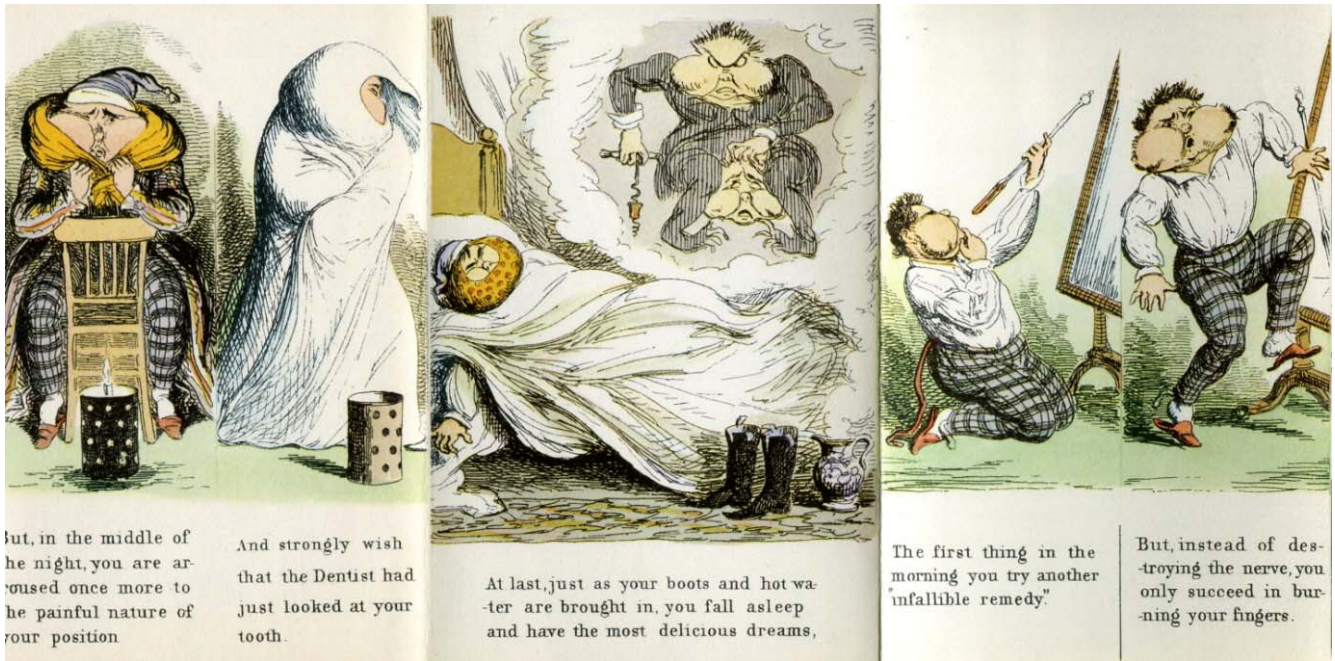


Fig. 12. Refus de soin (8) (10)(17)





But, in the middle of the night, you are aroused once more to the painful nature of your position

And strongly wish that the Dentist had just looked at your tooth.

At last, just as your boots and hot water are brought in, you fall asleep and have the most delicious dreams,

The first thing in the morning you try another "infallible remedy."

But, instead of destroying the nerve, you only succeed in burning your fingers.

Fig. 13. Douleur Exquise (8) (11)

Achttes Kapitel

Es tut nicht gut, wenn man im Bad,
Und nur die Füße draußen hat. —

Noch eh' der neue Tag erschien,
War Bähllamm auch soweit gediehn.

Und unter Toben und Gesaus
Reift der Entschluß: Er muß heraus!! —




Auch Bähllamm hat's nicht wohl getan.
Es zog ihm in den Backenzahn. —

Das Zahnweh, subjektiv genommen,
Ist ohne Zweifel unwillkommen;
Doch hat's die gute Eigenschaft,
Daß sich dabei die Lebenskraft,
Die man nach außen oft verschwendet,
Auf einen Punkt nach innen wendet,
Und hier energisch konzentriert.
Kaum wird der erste Stich verspürt,
Kaum fühlt man das bekannte Bohren,
Das Rucken, Zucken und Rumoren —
Und aus ist's mit der Weltgeschichte,
Vergessen sind die Kursberichte,
Die Steuern und das Einmaleins.
Kurz, jede Form gewohnten Seins,
Die sonst real erscheint und wichtig,
Wird plötzlich wesenlos und nichtig.
Ja, selbst die alte Liebe rostet —
Man weiß nicht, was die Butter kostet —
Denn einzig in der engen Höhle
Des Backenzahnes weilt die Seele.

Er steht und läutet äußerst schnelle
An Doktor Schmurzel seiner Schelle.



Der Doktor wird von diesem Lärme
Emporgeschreckt aus seiner Wärme.
Indessen kränkt ihn das nicht weiter;
Ein Unglück stimmt ihn immer heiter.

158

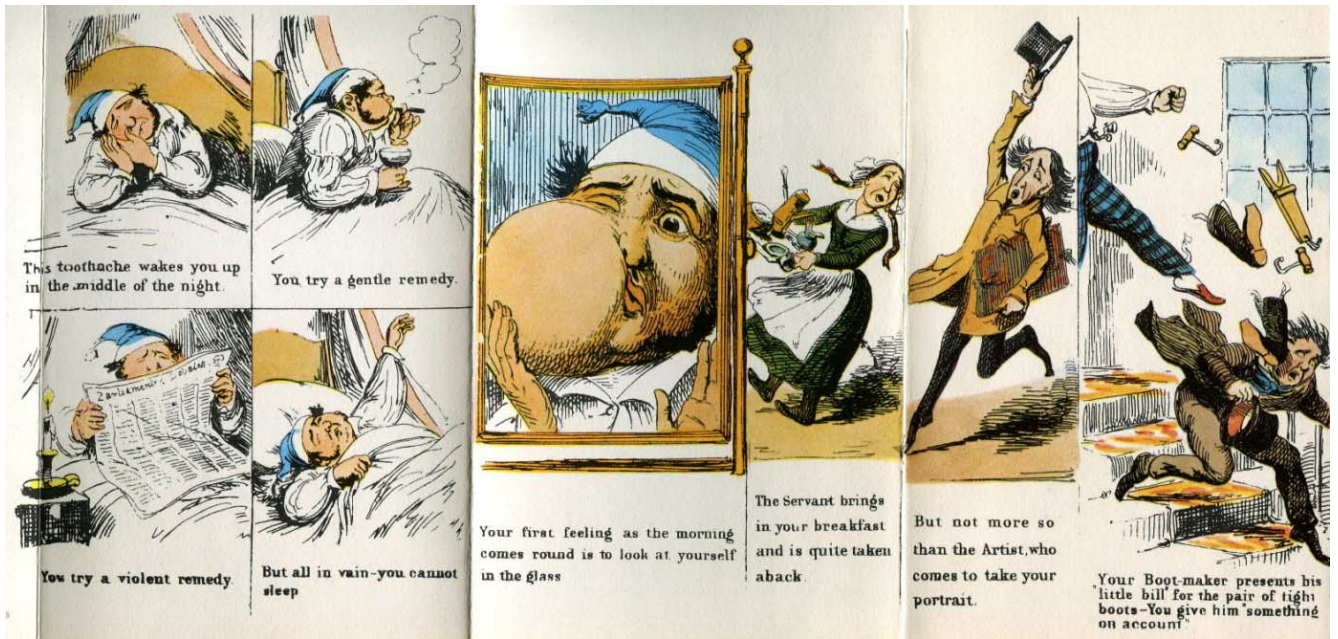
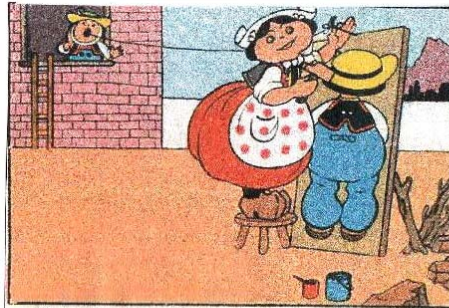


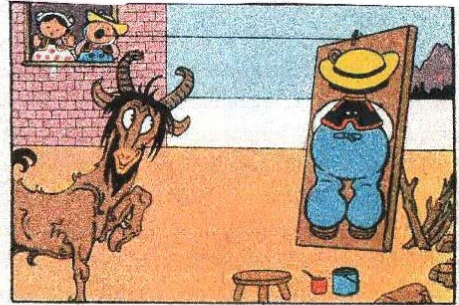
Fig. 14. Violences (8)(10)





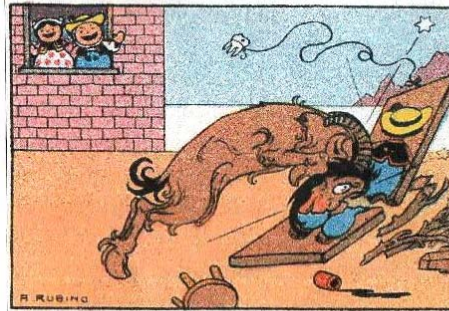
Già fissato ha Pippo al dente uno spago resistente:

l'altro capo ne assicura ella in sommo alla pittura.



Ad un'alta finestretta stanno i bimbi ora in vedetta:

Barbabucco in quella arriva con furente aria aggressiva;



e, seguendo il cieco istinto, dà di cozzo nel dipinto:

quel gran colpo prepotente a Pippotto strappa il dente.



premier étage, Quart-de-Bock voit s'avancer M. Rigolo dont les biceps saillants lui font une excellente



de sonnette. Et quand M. Rigolo passe enfin à bonne portée, le contenu d'un seau d'eau le cloue sur place. M. Rigolo a reconnu le farceur. Décidément, ce gradin



de Quart-de-Bock a besoin d'une sévère leçon. M. Rigolo se précipite sur la sonnette. La fureur aidant, il réussit là où tout le reste avait échoué. La molaire n'y



reste pas. Mais la rage persiste. Quart-de-Bock, hélas, avait ficelé la seule dent qui fût encore en bon état. (A suivre...)

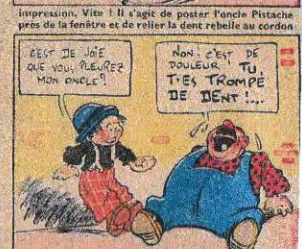
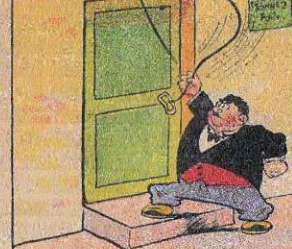
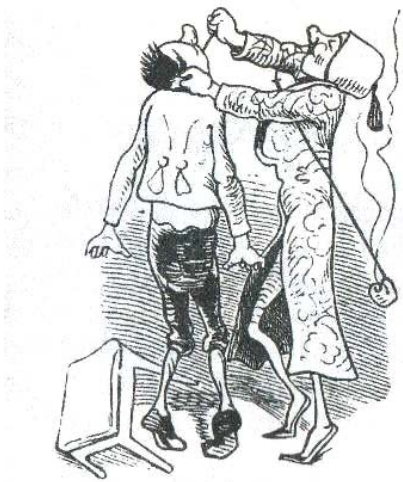


Fig. 15. Extractions non professionnelles (28) (25) (29) (30)





Und unbewußt nach oben
Fühlt Kracke sich gehoben.



Mit Staunen und voll Heiterkeit
Sieht Kracke sich vom Schmerz befreit.



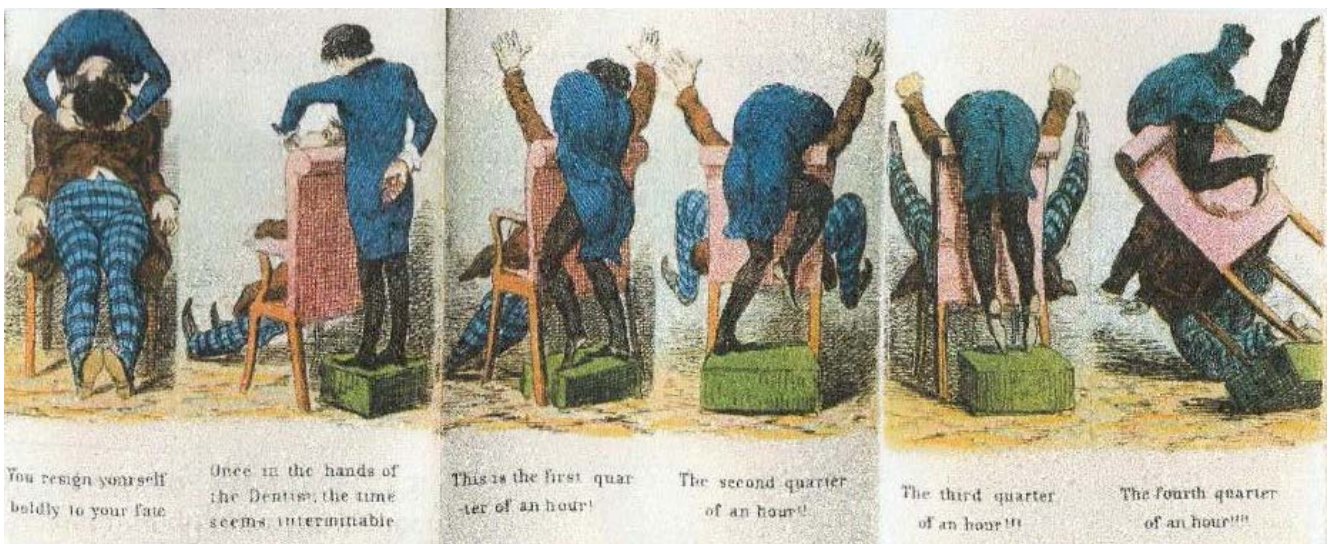
Und rack — rack! Da haben wir den Zahn,
Der so abscheulich weh getan!



Der Doktor, ruhig und besonnen,
Hat schon bereits sein Werk begonnen,



Fig. 16. Extraction par spécialiste (8) (20) (12) (10)



You resign yourself
boldly to your fate

Once in the hands of
the Dentist, the time
seems interminable

This is the first quar-
ter of an hour!

The second quarter
of an hour!

The third quarter
of an hour!!!

The fourth quarter
of an hour!!!!

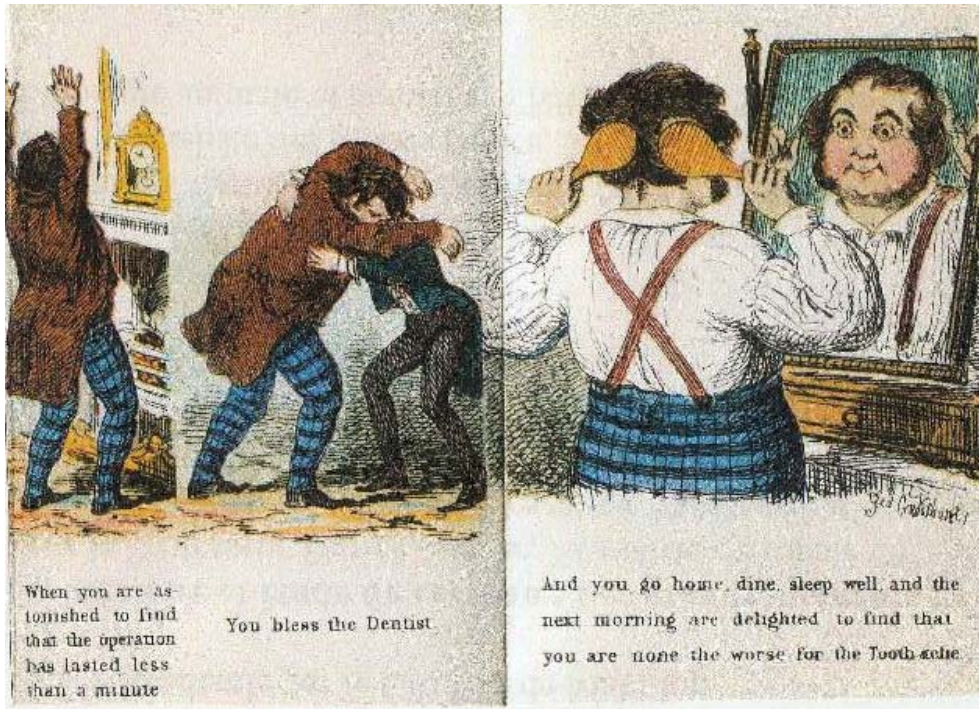
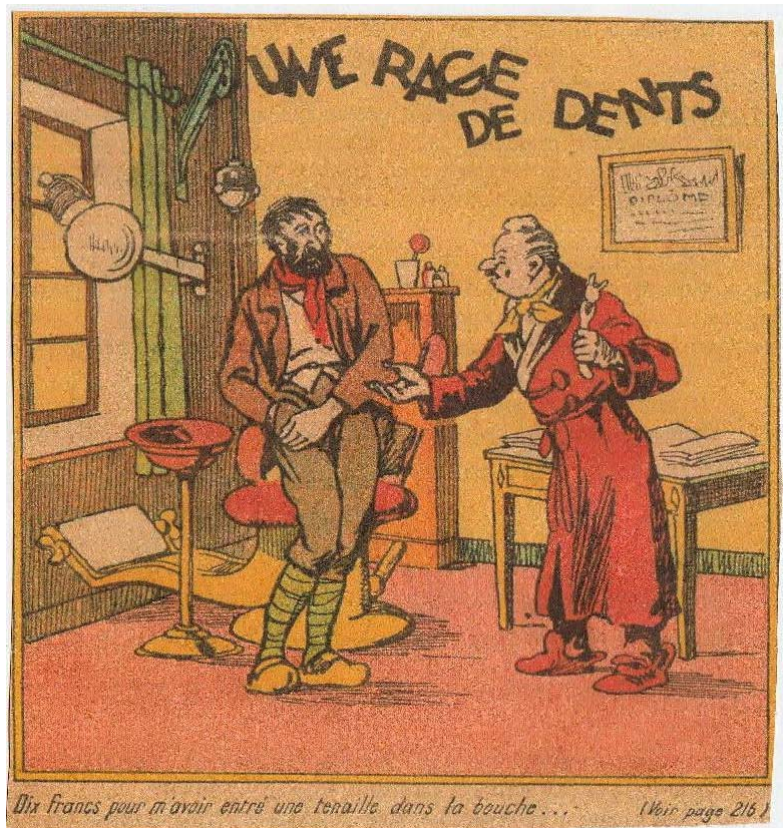


Fig. 17. Remerciements (8) (17) (12) (10)



Der Doktor, würdig, wie er war,
Nimmt in Empfang sein Honorar.



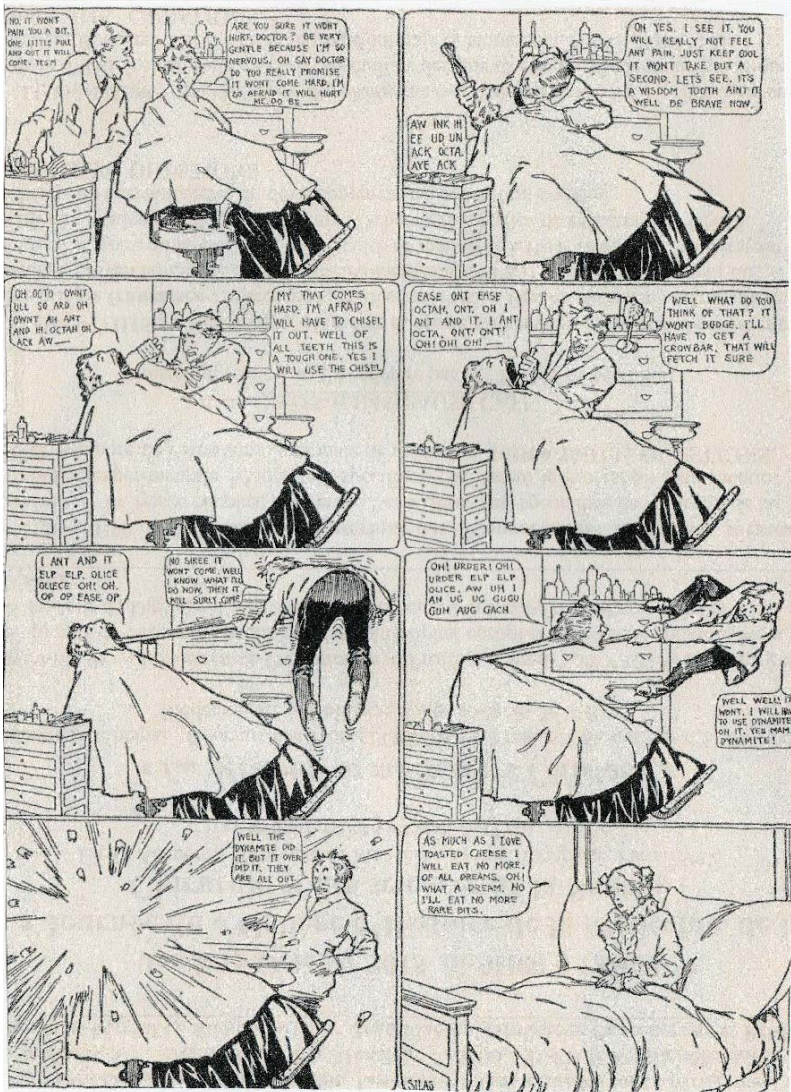
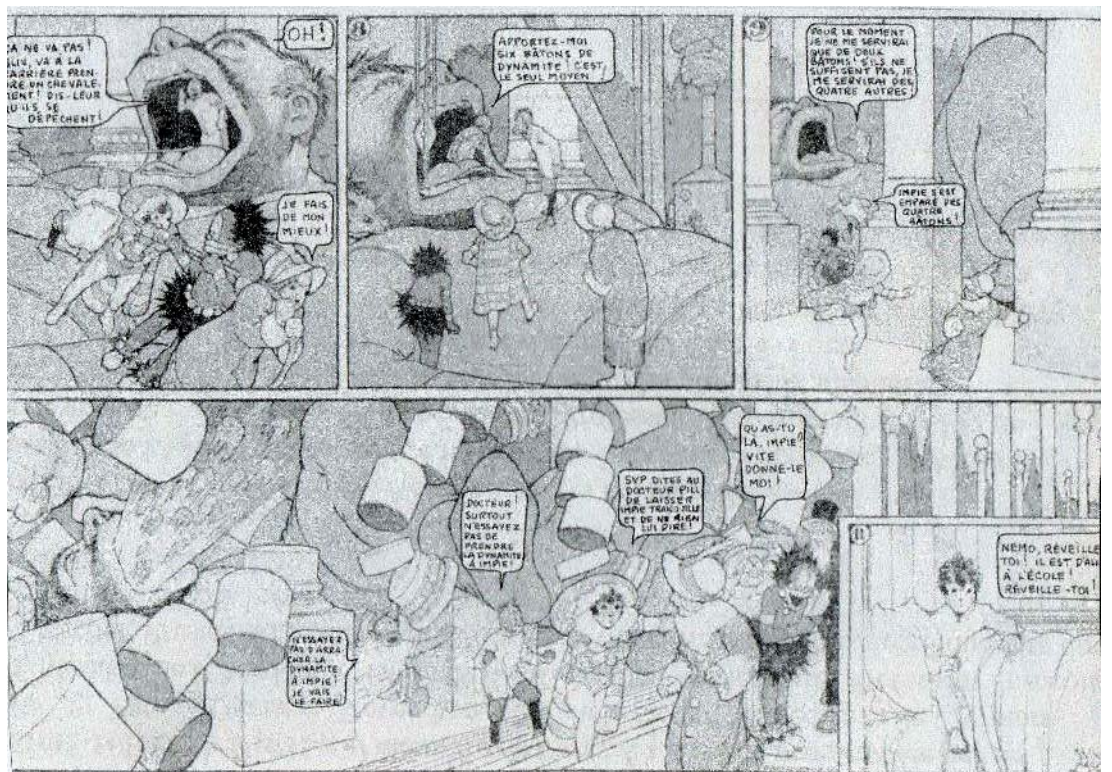


Fig. 18. Rêves (32) (33)



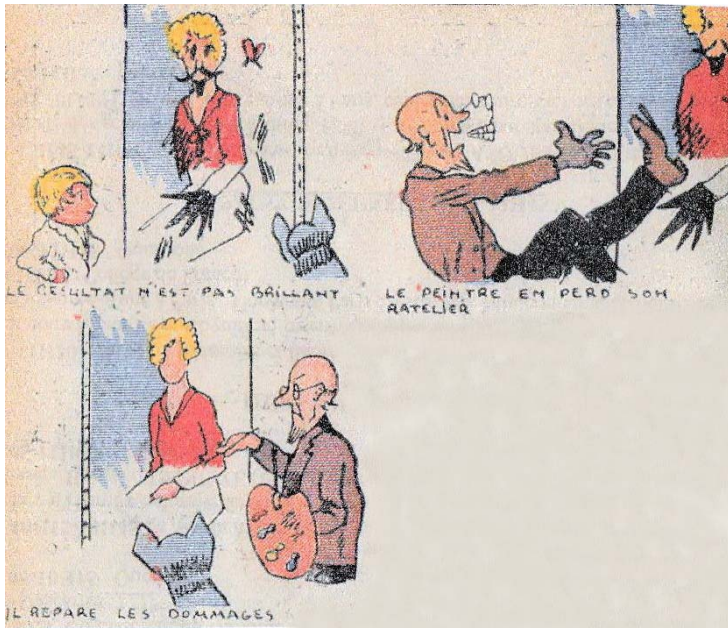


Fig. 19. Comportementalisme (34) (35)



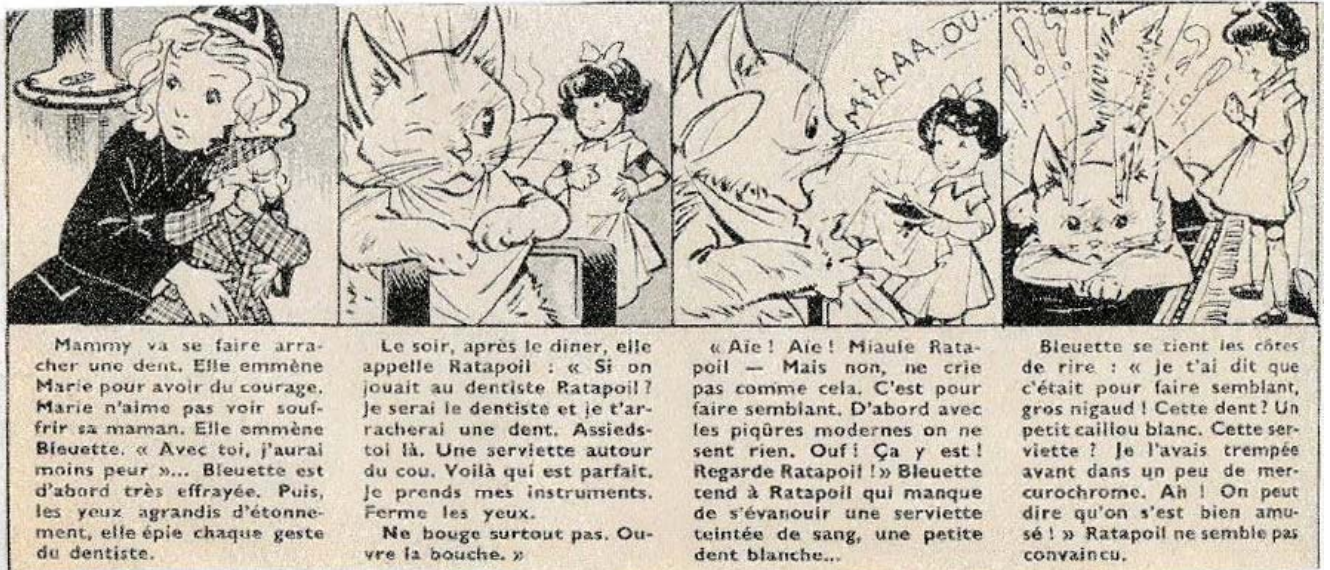


Fig. 20. Anesthésie (36) (37)

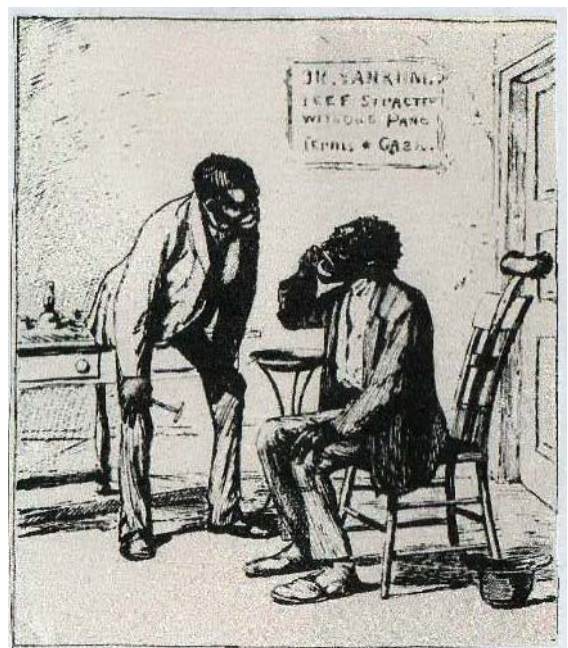
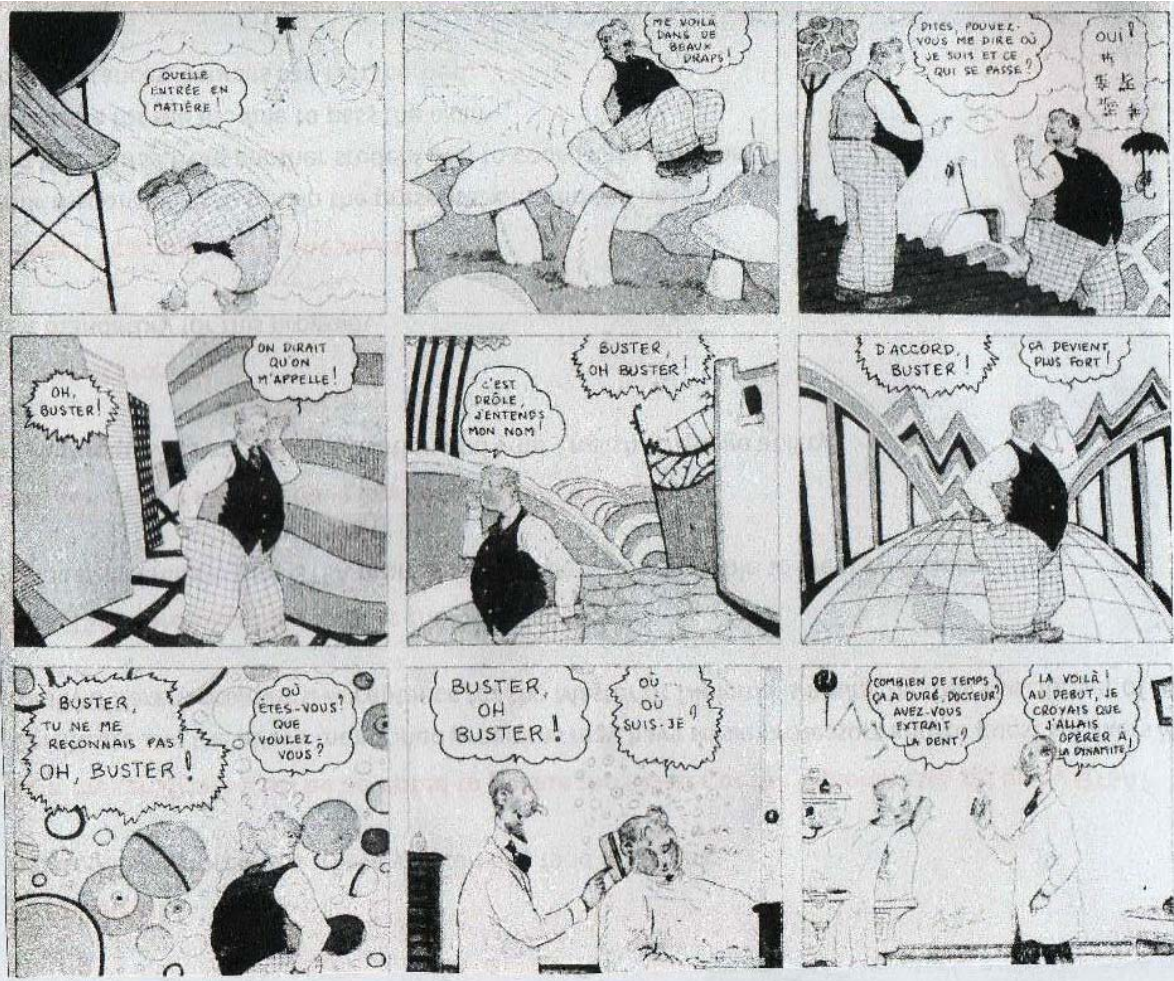


Fig. 21. Appareil complet (38) (39)